

Contre la rougeole

Faites prendre un bain chaud aux pieds, et à toute la surface du corps si c'est possible. Si les éruptions veulent disparaître, prenez les moyens nécessaires pour déterminer une forte transpiration. Pendant toute la durée des symptômes de la maladie faites prendre un laxatif doux tous les jours. S'il y a insomnie durant la nuit, donnez un peu de poudre de Dover. Si le malade a des nausées, on le soulagera avec de l'eau de saleratus et quelques gouttes d'essence de peppermint.

Moyen pour faire passer le lait aux vaches destinées à l'engraissement

Pour faire passer le lait aux vaches que l'on veut engraisser, il suffit de leur faire boire leur propre lait, dans lequel on fait dissoudre une livre de sucre.

FEUILLETON

LA FILLE DU BANQUIER

SECONDE PARTIE

XVII

Dans la forteresse

(Suite.)

L'homme introduisit une clef dans la serrure d'une porte, et dit, en s'adressant à la négresse :

— Allons, dépêche-toi, Cora ; nous avons promis au portier et au cocher d'aller les rejoindre, et d'ailleurs les fantaisies de ces belles dames m'impatientent. Si elle veut ni manger ni boire, il est inutile de vouloir la forcer.

— C'est l'ordre du maître ; il a dit que je devais aller la voir toutes les heures, et tâcher que le chagrin ne la rende pas malade.

— Bon, bon, vite, tandis que je vais moucher la lampe. A mon avis, toutes les femmes, qu'elles soient noires ou blanches, ne valent pas la peine qu'on se donne pour elles.

La négresse entra avec le plateau, et l'homme, reculant de quelques pas, s'appuya contre le mur, et se mit en train d'arranger la mèche de sa lampe qui, par parenthèse, fumait horriblement.

Il y eut un bruit de voix dans la chambre. La négresse adressa quelques questions, d'un ton guttural, et une autre personne lui répondit.

Georges eut peine à retenir un cri de joie. Cette voix, qu'il venait d'entendre c'était celle d'Emma.

— Vous ne voulez pas manger, vous ne voulez pas boire, mademoiselle, dit la négresse, . . . pourquoi abîmer ainsi vos yeux à force de pleurer ? Que dira notre maître ?

— Votre maître est un misérable, et peu n'importe ce qu'il dira. Allez ! Laissez-moi !

La négresse murmura des paroles intelligibles et revint à la porte. En sortant avec son plateau, elle appela l'homme et lui dit de donner un tour de clef à la serrure.

Ce dernier, qui était tout occupé de sa lampe, répondit qu'elle pouvait bien attendre un moment, et la vieille femme, curieuse de voir ce qu'il faisait, se pencha vers lui.

Il tournèrent ainsi le dos à Georges France, durant quelques secondes ; mais ces quelques secondes furent suffisantes.

Prompt comme l'éclair, il s'élança en avant, et, silencieux comme un fantôme, glissa dans la chambre sans avoir été aperçu.

Un instant après, l'homme tourna la clef dans la serrure, et la retira ; puis, lui et la négresse s'éloignèrent en suivant le corridor.

XIX

La figure sous la fenêtre.--Passons quand même.

Les oreilles de Georges ne l'avaient pas trompé. La voix qu'il avait entendue était bien celle d'Emma, et Emma Keradeuc ce tenait là devant lui. Mais, qu'elle était changée ! Ses grands yeux étaient obscurcis par les larmes, et sa chevelure tombait négligemment sur ses tempes.

Elle était assise à une petite table, la tête appuyée sur sa main ; mais en voyant entrer Georges, elle avait bondi sur ses pieds.

Mais, par un geste rapide, celui-ci arrêta le cri prêt à s'échapper de ses lèvres.

Elle demeura droite, pâle et immobile, mais la figure illuminée par l'espérance, car son cœur lui disait que c'était pour la sauver qu'il était là.

Ils restèrent ainsi quelques moments, en silence, tandis que les pas de la négresse et de son compagnon s'éloignaient dans le corridor.

Lorsque tout bruit eut cessé, Georges prit la main d'Emma qui trembla visiblement dans la sienne, la porta respectueusement à ses lèvres, et murmura avec émotion :

— Emma, je suis venu mettre ma vie à vos pieds ; je suis venu pour vous sauver ou mourir !

Elle le regarda un instant, car son cœur était trop plein pour qu'elle put parler. Son espérance était devenue une réalité, et elle lisait dans ses yeux qu'il la sauverait.

— Georges ! murmura-t-elle, emmenez-moi de cette maison, si vous ne voulez pas que je meure !

— C'est pour cela que je suis venu, répliqua le jeune homme. J'ai juré de vous arracher des griffes de cet homme, et de punir l'audace.

— Non, non, dit-elle d'une voix où il y avait un tremblement de crainte ; ne parlez pas de punir. Cet homme est un ennemi dangereux, terrible. Ne le provoquez pas, je vous en supplie, n'allez pas au devant de la mort, car de quoi n'est-il pas capable ? Georges sourit.

— Le nom de Rodolphe Mortagne ne m'épouvante pas, dit-il. Mais avant de nous occuper de lui, songeons à sortir d'ici. Vous ne craignez pas de vous fier à moi et . . . il hésita en ajoutant, et à Charlot ?

— Charlot ! s'écria Emma. Ce bon et cher Charlot est ici ?

— Ici, pas exactement, mais tout près. Il fait la garde dans la cour. Il a voulu absolument m'accompagner en Angleterre, et le fait est qu'il était disposé à me suivre jusqu'au bout du monde, du moment qu'il s'agissait de vous chercher.

— Brave et cher Charlot ! répliqua la jeune fille. Je ne saurais jamais assez le remercier. Il est pour moi comme un frère.

Georges France n'était pas tant s'en fallait un égoïste, mais on ne saurait dissimuler qu'en entendant le mot de frère mêlé aux éloges qu'on faisait de Charlot, son cœur se trouva considérablement soulagé, et ce fut d'une voix pleine d'une joyeuse espérance qu'il répondit :

— Oui, Charlot est un bon et noble garçon, et il nous aime sincèrement.

— Je le sais, répondit Emma tranquillement. Nous avons été élevé ensemble, et il me sera toujours cher.

Il y avait de l'affection, mais non de l'amour, du moins il n'y avait pas le moindre vestige de ce sentiment qui faisait qu'elle baissait les yeux et que sa voix tremblait quand elle prononçait le nom de Georges France.

— Moi aussi je serai son ami, dit ce dernier, car moi aussi, je l'aime comme un frère. Puis, changeant aussitôt de ton, il continua : il faut fuir, et fuir tout de suite, car chaque minute que nous passons ici augmente notre danger.

La jeune fille frissonna et regarda autour d'elle avec effroi.

— Oui, vous avez raison, répliqua-t-elle ; la négresse m'a parlé de son retour prochain. Mais, quelque chose me dit que j'aurai encore beaucoup à souffrir de cet homme.

— Votre main tremble, vous pâlissez ! dit Georges, parlez ! doutez-vous de mon courage ?

— Je ne doute ni de votre courage ni de votre volonté. Mais cette maison lui appartient, les domestiques sont des créatures à lui, et tout prêts à obéir à ses ordres. Si vous saviez seulement comment il a menacé . . .

— Menacé ! il a osé . . .

Georges leva le poing, avec un geste de défi.

— Quand une fois vous serez en sûreté, dit-il, nous verrons. Il aura une lourde dette à payer.

La jeune fille joignit les mains et le regarda d'un air de supplication.

— Assez, silence ! murmura-t-elle ; Vous ne savez pas quel mystérieux pouvoir exerce cet homme.